

**Elargis
l'espace de
ta tente !**

Isaïe(54,2)

Oui, nous allons élargir l'espace de notre tente et de nos cœurs !

En effet, à la rentrée 2012, la LETTRE DU VIDÈS sera réalisée en commun France et Belgique francophone.

Le 1^{er} nouveau numéro sortira en septembre prochain relatant la vie du Vidès dans ces deux provinces des sœurs salésiennes.

Que fleurisse la joie en ce beau mois de MAI !

SOMMAIRE

LE VOLONTARIAT, ET APRES ?...Florence ...p.5
LES VOLONTAIRES :
Paulinep.3
Karima.....p.9
Jonathan.....p.10
Sophie.....p.12
Marine.....p.14
William.....p.16
NOUVELLES VIDESIENNES..... p.2
DOCUMENT : TES DROITS, NOTRE DEVOIRp.7
CONGRES INTERNATIONAL 2012 P.11

Site : vidès-france.com ou vides-france.com Courriel : videsfrance@yahoo.fr
Sr Marie Béatrice Scherperel : mbscherperel@yahoo.fr - 04 78 37 86 09 & 06 84 91 62 52
Sr Anne Orcel : anneorcel@yahoo.fr - 06 86 95 95 59
Père John Williams : johnwilliams@wanadoo.fr - 06 08 01 49 78



Nouvelles vidésiennes



SEBASTIEN ET ANDREA LAMORT

sont heureux de nous annoncer la naissance d'**ALEXIS** en février dernier. Nous souhaitons longue et belle vie au bébé et beaucoup de bonheur auprès de ses heureux parents.

Après un volontariat à Vilnius avec la D.C.C., Séb est depuis trois ans, architecte de solutions informatiques. Andrea enseigne les arts plastiques aux enfants et organise des ateliers de peinture auprès d'adultes en difficulté psychique dans un centre d'accueil.



LE PERE ETIENNE WOLF

A été victime d'un accident vasculaire cérébral en décembre dernier. Il est actuellement à Mulhouse, dans un Centre de rééducation. Il tient à nouveau la conversation et descend dans la salle à manger pour prendre son repas.

Il n'a rien perdu de son sens de l'humour que nous lui connaissons ! Nous lui souhaitons un bon et rapide rétablissement.

LE VIDÈS SUISSE SE MET EN ROUTE



Le VIDÈS Suisse commence ses premiers pas, en s'engageant dans deux nouveaux projets en lien avec le BUREAU DES DROITS DE L'HOMME des sœurs

salésiennes : la formation des volontaires et des stagiaires qui travaillent pour la défense des droits à l'éducation, à l'ONU et la préparation d'un « évènement parallèle » pour le mois de juin sur « Haïti deux ans après : le développement grâce à l'éducation ». Le siège de l'Association sera à Veyrier, dans la communauté des sœurs, l'établissement s'appelant « La Salésienne »

LE VIDÈS Suisse est né à la demande d'un groupe de jeunes, Genevois et autres, qui s'étaient préalablement engagés en volontariat au *Bureau des Droits humains*. La Déléguée et Vice Présidente est Sr. Lucia Corbette de la Communauté salésienne de Veyrier, Parmi les membres du conseil d'administration, se trouve

une enseignante de l'école « La Salésienne » qui se prépare à partir comme volontaire pour une année dans un pays d'Amérique Latine.

BERTILLE PIANET

Je vais toujours très bien, même si avec les fortes chaleurs du moment, la fatigue se fait ressentir parfois (hier à 20h, le thermomètre indiquait encore 36°). Pour le travail, on alterne les moments heureux et les moments difficiles. Les « filles-mères » sont vraiment compliquées à gérer : issues de la rue, sans grande contrainte, elles ne respectent ni l'autorité, ni les règles de vie. Le fait qu'elles soient déjà mères leur confère un statut particulier, du coup, elles tolèrent difficilement les remarques!! La plupart d'entre elles ont entre 14 et 17 ans.

Nous devrions accueillir une nouvelle maman de douze ans, « enceinte » par un monsieur qui a déjà 6 femmes. La petite vit seule au village avec son enfant et ses deux petites sœurs, les parents travaillant 11 mois sur 12 au Nigéria. D'autres jeunes filles ont vécu un viol, il s'en est suivi une grossesse !!!

Le dernier bébé est né à six mois et demi ; c'est une vraie crevette!!!

(mail du 4 avril 2012)



Pauline : Ce séjour est un retour aux sources qui me permet de réinventer ma vie.

« Je prends enfin le temps de sortir ma plume...ou mon clavier ! Voilà plus de trois semaines que je suis rentrée, et pourtant vos visages ne quittent pas mon esprit. » C'est ainsi que s'exprime PAULINE MUNTANER après 4 mois à MADAGASCAR.

« J'ai repris mon travail immédiatement, et cela me fait du bien. Continuer à donner, à partager, après une expérience aussi forte est essentiel. A défaut de ne pouvoir, aujourd'hui encore, exprimer toutes les émotions qui se dégagent de ce voyage, je vous fais part de quelques parties de mes réflexions et écrits au cours de ces derniers mois. Cela retrace un peu mon parcours...

Cette terre rouge, ces paysages, et surtout la spontanéité des enfants. Ce soir, j'ai à la fois la sensation de les connaître depuis longtemps, mais aussi d'être hors de la réalité. Il me faudra du temps pour m'acclimater et réaliser l'aventure que cela sera pour moi...

...Voilà une semaine que je suis là, j'ai l'impression qu'un mois s'est écoulé.

J'ai fait tellement de découvertes : le foyer où je suis présente comme éducatrice, le lycée où je me découvre enseignante de français, l'oratorio où je suis animatrice, la communauté. Tout est nouveau, mais ici je me sens à ma place, presque chez moi. Il n'y a qu'en ville où je ne me sens pas à l'aise à cause des regards souvent agressifs et des réflexions incessantes. Je réalise que je suis une « vazaha », une étrangère.

...2 semaines : un voyage pour réaliser la valeur de ma vie en France.

Je ne lui donnais pas l'importance qu'elle mérite. Je réalise le monde qui nous sépare. Seule face à mes doutes. Je commence à trouver la bonne manière d'enseigner, la distance et l'autorité nécessaire, l'humour. Je m'essaye, j'avance de manière ludique, les élèves s'accrochent. Cela ressemble beaucoup à la posture de l'éducateur et je m'y épanouie.

Une citation me vient en tête, voilà ce que je ressens : « Pour moi une nouvelle vie commençait, et dorénavant, ce sera MA vie, fruit de mes décisions, de mes choix, de ma volonté. Adieu les doutes, les hésitations, les peurs. Je vivrai chaque instant en conscience, en accord avec moi-même et avec mes valeurs. Je resterai altruiste mais en gardant à l'esprit que le premier cadeau à faire aux autres est mon



équilibre. J'accepterai les difficultés comme des épreuves à passer, des cadeaux que m'offre la vie pour apprendre ce que je dois apprendre afin d'évoluer. Je ne serai plus victime des événements, mais acteur d'un jeu dont les règles se découvrent au fur et à mesure, et dont la finalité gardera toujours une part de mystère.» Gounelle dans « l'homme qui voulait être heureux.»

...3 semaines : « Je réalise, soudain, le chemin parcouru.

Ce projet, celui de partir à l'autre bout du monde avec les sacrifices, les doutes et les souffrances qui vont avec les choix. Partir, seule, pour mieux revenir. Comprendre et reconnaître qui je suis devenue, où en est ma vie. Comprendre, loin de tous mes repères, que je suis réellement actrice de ma vie...

...Ce voyage est un retour aux sources qui me permet de réinventer ma vie.

Mon regard est neuf et je vis les choses de manière plus passionnée. J'apprends beaucoup sur moi. Ici mes convictions féministes et éducatives se renforcent. J'ai toujours eu l'impression de suivre un chemin opposé à celui que l'on attendait de moi. La reconnaissance et la confiance que l'on m'offre ici me conforte dans mes choix de vie. Ce voyage me fait du bien au corps et à l'esprit, il l'éclaire. Je me suis rencontrée, je me suis vue grandir, mes valeurs et convictions se sont renforcées car je me suis retrouvée seule face à elles. Voilà le sens que j'ai choisi de donner à mon voyage.

...Le retour se rapproche, ma vie en France me semble si loin, presque étrangère...



Malgré mes craintes, la religion n'a jamais été un obstacle ici, la culture l'a été un peu. La religion était au contraire source de réflexions, de débats. Le sens que l'on donne à nos vies, ce sont nos convictions qui nous le donnent, de quelque nature qu'elles soient.

...J'ai donné ce que j'avais à donner et je pense avoir été juste dans mon regard, ma présence, mes actions.

J'ai trouvé mon équilibre. Cette expérience me fera prendre des chemins différents lors de mon retour en France.

Je pense que je ne mesure pas encore l'impact que cela aura sur le reste de ma vie. A l'aube d'une nouvelle aventure (celle du retour), je suis émue. Pour la première fois, j'envisage un départ douloureux.

...Aujourd'hui c'était l'heure de la dernière danse. Impossible pour moi de le réaliser.

Mais la réalité m'a pourtant rattrapée. J'évitais d'y penser ces dernières semaines. Des larmes, de tristesse, de solitude et de joie. Joie de la reconnaissance que l'on m'a offerte, joie d'avoir vécu cette aventure humaine incroyable. Impossible pour moi de trouver les mots ce soir. Juste des larmes et de l'épuisement. Les fillettes du foyer m'ont fait une surprise, mais prise par l'émotion, je n'ai pas réussi à leur dire... tant de choses : qu'elles sont fantastiques, courageuses, fortes, belles, incroyables !

Les plus belles leçons de vie que j'ai reçues étaient de ces filles, de 4 à 18 ans ! Je n'oublierai jamais leurs sourires, ils resteront gravés. Autant de reconnaissance en si peu de temps, plus que dans une vie entière. De rires, de joie, de beauté, je n'aurai jamais pu imaginer cela avant mon arrivée. Incroyable. Passionnant. Un voyage qui me donne espoir, qui m'a redonné confiance. La vie en couleur et en richesse.

Merci est un faible mot quand on reçoit autant. Merci est insuffisant.

Ces jeunes filles deviendront des femmes extraordinaires et je regrette de ne pas voir cela, de ne pas les voir grandir.

Je souhaite que cette flamme qui est en chacune d'entre elles, les guide toute leur vie. J'espère aussi leur avoir donné un exemple de femme, femme libre et fière. Oui, qu'elles soient fières de leurs racines et qu'elles soient fière d'être des femmes. Car, même si c'est un défi pour nous toutes de naître et de devenir femme, c'est un cadeau inestimable. Elles sont inestimables, comme beaucoup de femmes que j'ai eu la chance de rencontrer ici. Aucune ne réalise leur valeur et c'est ce qui les rend belles, vivantes et pleines d'humilité.

...Et maintenant ? Je rentre chez moi, une page nouvelle est à écrire.

Il va falloir commencer à tourner celle de Madagascar. Je rentre riche de tout ce que j'ai appris à leurs côtés. C'était dur de monter dans cet avion, dur de leur dire au

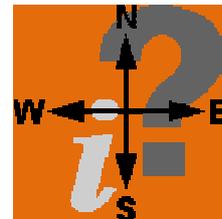


revoir. J'étais découragée de partir. Mais voilà que je suis presque à Paris, je survole encore l'Afrique et un sourire se dessine sur mes lèvres quand je repense à tout ce que j'ai vécu. Merci. »

Merci, donc, à chacun d'entre vous, vous les sœurs, vous les fillettes et vous les lycéennes. Merci à la communauté. Je pense très fort à vous. »

Mail intégral de Pauline – fin février 2012

LE VOLONTARIAT...et après ?



FLORENCE REYNARD :

« le plus urgent est d'être porteur de joie et d'espérance autour de nous et de s'engager pour faire bouger le monde. »

Florence est professeur des écoles dans le secteur d'Auch, dans le Sud-Ouest de la France. Elle a découvert l'univers salésien grâce au Vidès. Même si elle regrette d'être éloignée géographiquement de la famille salésienne, elle garde le lien grâce aux revues et aux temps forts.

DBA : Quelles sont les racines de ta Foi ?

Florence : Je viens d'une famille catholique et j'ai personnellement commencé à accrocher à la foi avec le scoutisme et plus particulièrement la promesse, les messes en plein air et le sens du service. Quand j'étais étudiante à Toulouse, elle s'est fortifiée grâce à la participation à divers groupes de prière et de réflexion avec d'autres jeunes. J'ai ensuite choisi l'enseignement catholique par conviction et j'ai, du coup, été amenée à partager ma foi avec mes élèves puis comme catéchiste dans ma paroisse. Les années de volontariat au Liban et au Maroc m'ont permis de découvrir le côté universel de l'Église mais aussi l'islam sous un jour positif et j'y ai gagné en ouverture.

DBA : Comment as-tu découvert Don Bosco ?

Florence : J'ai découvert Don Bosco au cours de la session d'été du Vidès puis pendant les années de volontariat à Madagascar. C'est presque un saint local là-bas tant les Salésiens sont présents au niveau spirituel, éducatif et social. Outre les nombreux livres et films sur sa vie, j'ai eu la chance de voir son esprit et sa pédagogie mis à l'œuvre par les sœurs, les profs et les animateurs : place importante de la prière, relation personnelle avec chaque jeune, profs jouant avec des élèves dans la cour de récré, lien avec les familles, centre aéré rassemblant plus de deux cents enfants et jeunes le dimanche, sens de la fête.

J'étais étonnée de ne pas avoir entendu parler de ce génial éducateur avant ! S'intéresser à ce qui passionne les enfants et les jeunes, prévenir les difficultés par une présence attentive au milieu d'eux, porter un regard patient et positif sur chacun, le climat de joie et de confiance : voici quelques-uns des aspects essentiels découverts dans l'éducation salésienne et que j'essaie de faire miens.

DBA : Quel est ton quotidien ?

Florence : J'enseigne en primaire depuis dix-sept ans - dont sept ans à l'étranger - et je me régale toujours autant : avec les enfants, on ne s'ennuie pas, c'est toujours un défi de les amener à développer toutes leurs qualités et que chacun trouve sa place dans le groupe. Je travaille dans une bonne ambiance. Avec mes collègues de l'équipe éducative, toutes les occasions sont bonnes (pause-café, repas, à la photocopieuse, apéro mensuel en fin de concertation...) pour parler de nos élèves, de ce qui se vit dans les classes. J'aime aussi partager avec eux les projets que nous mettons en place. Au cours de ces trois dernières années c'était autour de l'Europe : chaque classe a choisi un pays à présenter aux autres, exposition pour les parents, goûter européen, fête dans la cour... Dans le nouveau projet, nous mettrons "la main à la pâte" avec un projet scientifique basé sur l'expérimentation et tout reste à construire.



Depuis quatre ans, je suis dans une école dont l'une des priorités est d'accueillir des enfants en difficulté (CLIS - Classes pour l'inclusion scolaire, réseau d'adaptation, enfants intégrés avec AVS - Auxiliaire de Vie Scolaire), et même si ce n'est pas toujours facile et si cela

bouscule nos habitudes, ça nous pousse à être inventif, c'est enrichissant pour tous.

DBA : Parle-nous de ton expérience du Vidès.

Florence : Le temps de volontariat à Madagascar a été une expérience très forte. J'étais partie pour deux ans et j'ai prolongé d'une année tellement la vie là-bas m'a plu. J'ai vécu dans une communauté internationale de sœurs salésiennes, au dynamisme époustouflant. J'ai partagé la vie quotidienne des habitants du village de Manazary. J'y ai découvert un pays attachant, une église jeune et joyeuse où les messes « prennent leur temps », le courage des personnes pour affronter un quotidien rude et des enfants curieux et avides de relations. J'ai assisté à l'arrivée de l'électricité, à l'ouverture d'un collège, d'un dispensaire, à l'espoir d'une vie meilleure pour les gens. J'ai trouvé le retour en France très dur à cause du gros décalage. Cela m'a fait réfléchir sur mon mode de vie, ma façon de consommer et m'a donné envie de changer et d'accorder plus d'importance à la prière et à la qualité des relations.

DBA : Comment vis-tu ta foi au quotidien ?

Florence : L'Évangile a toujours eu une place importante dans ma vie, le défi étant de passer de la pratique d'une religion à une relation personnelle avec le Christ et une attention à chaque personne rencontrée. Le témoignage des Sœurs et des Pères salésiens, engagés dans la vie bien concrète des hommes de leur temps m'a montré qu'on ne peut dissocier les deux. « Reconnaître que le frère est le chemin vers Dieu », tout un programme !

Je considère l'Église un peu comme ma famille et j'aime la grande diversité des chrétiens, même si elle peut parfois être source de conflits. J'apprécie le chant grégorien plus propice à la méditation et les chants charismatiques pour exprimer la joie et la louange, pourquoi faudrait-il choisir entre l'un ou l'autre ? Ayant la chance d'habiter tout près d'une cathédrale, je vis au rythme des cloches, aimant tout particulièrement prier l'Angélus.

Je regrette qu'il n'y ait pas de Salésiens dans le sud-ouest mais heureusement le « Bolletino Salesiano » et le DBA me permettent de garder le contact. J'essaie de participer à des rassemblements (rencontre ADB, congrès du Vidès, pèlerinage salésien à Lourdes...) où je retrouve toujours avec plaisir la simplicité et la joie si chères à Don Bosco.

DBA : Quels sont les grands défis d'aujourd'hui ?

Florence : Je ne sais que dire tellement ils sont nombreux. Peut-être qu'en ces temps d'inquiétude, le plus urgent est d'être porteur de joie et d'espérance autour de nous et de s'engager pour faire bouger le monde !

À ceux qui disent « je n'ai pas de chance », « j'y peux rien » ou qui se découragent, je voudrais dire qu'être heureux est un choix, choix de voir le monde avec un regard positif, choix d'oser aller vers l'autre, choix d'agir à son niveau pour changer des petites choses...

Propos recueillis par Karine GOLD-DALG (DBA 968)

Un peu d'histoire vidésienne...

31 octobre/2 novembre 1997 : 1^{ER} CONGRES FRANCOPHONE à LYON avec l'intervention de Riccardo Petrella, docteur en sciences politiques et professeur d'économie à l'université de Louvain, avec 64 français et 27 belges.

30 octobre/2 novembre 1999 : 2^D CONGRES FRANCOPHONE à BRUXELLES sur le thème « Eduquer, s'éduquer ici ou ailleurs » - 29 participants français – 56 belges – 6 animateurs dont la présidente du vidès international Sr Maria Grazia Caputo.

2/4 novembre 2001 : 3^{ÈME} CONGRES FRANCOPHONE à PARIS « Pour une culture de la paix » - 59 participants français – 33 belges.

31 octobre /2 novembre 2003 : 4^{ÈME} CONGRES FRANCOPHONE à BRUXELLES sur le thème « La non violence en actes » 26 participants.**29/31 octobre 2005 : 5^{ÈME} CONGRES FRANCOPHONE à LYON** sur le thème : volontariat éducatif pour des relations de justice et de paix avec 28 participants.

10/12 avril 2003 : 1^{ER} TEMPS SOURCE à TURIN Nous lançons des temps de ressourcement pour les volontaires et leurs amis avec 26 participants.

5/8 mai 2005 : 2^D TEMPS SOURCE à MORNESE avec 24 participants, sur les lieux de vie de la co-fondatrice des salésiennes.

6/8 mai 2006 : 3^{ÈME} TEMPS SOURCE à THONON ET GENEVE sur les pas de St François de Sales avec 22 participants.

17/20 mai 2007 : 4^{ÈME} TEMPS SOURCE à LYON/ARS/TAIZE avec 23 participants



TEMPS-SOURCE 2012

France/Belgique

Les 17 et 18 mars dernier à Paris, dans la Maison Provinciale des Sœurs Salésiennes, s'est tenu une session sur les « Droits de l'Homme ». Préparé et organisé par le conseil de pilotage, le sujet faisait suite aux quatre séminaires qui eurent lieu l'an dernier dans les différents continents, intitulés « Jeunes, pour une civilisation de l'amour ».



Sœur Geneviève Pelsser de la Province de Belgique sud et Sr Marie Béatrice Scherperel, de France, étaient présentes l'an dernier au 4^{ème} et dernier séminaire continental, celui réunissant surtout les déléguées et volontaires européens, qui avait lieu à FOLIGNO, près de ROME. La qualité des interventions, la richesse des partages et surtout l'importance de la problématique soulevée, avaient suscité chez les participantes le désir de proposer aux jeunes de France et de Belgique francophone, une session reprenant les questions évoquées alors. Ainsi fut fait.



Plus de cinquante participants enthousiastes et motivés, jeunes pour la plupart, venaient écouter avec grand intérêt, Sr Maria Grazia Caputo, directrice du Bureau des Droits de l'Homme à Genève, fondatrice et première directrice du Vidès international et Monsieur Guido Barbera,

actuel président du Vidès international, ancien membre du Bureau Européen et président de la CIPSI (coordination d'initiatives de solidarité internationales).

Partant de l'histoire des « Droits de l'homme » depuis sa création, Sr Maria Grazia évoque les efforts, les réussites et les difficultés à promouvoir ces droits dans les différents pays. Elle développe les mécanismes des Nations Unies pour la défense des Droits de l'Homme, en particulier le droit à l'Education pour tous. Elle parle du travail de son équipe à l'ONU de Genève, et de la chance de pouvoir intervenir auprès des chefs d'état chaque fois que les droits de la femme et de l'enfant sont bafoués. Elle relate l'histoire, la vie, les projets de ce « Bureau des droits humains » sis à Veyrier, et dont elle est la directrice, qui se trouve dans

les locaux de l'établissement « La Salésienne » à deux pas des bâtiments de l'ONU.

Guido Barbera parle ensuite de la démocratie, « l'une des valeurs fondamentales sur lesquelles se fondent les Nations Unies » Il conclut en reprenant les engagements que les participants du congrès de Sassone en 2009 ont choisi d'assumer tous ensemble au Vidès. En voici l'essentiel :



**La démocratie n'est pas un luxe,
mais une nécessité :
elle est le fondement de la civilisation de
l'amour que nous voulons construire et
laisser à nos enfants.**

Pour cela, nous devons développer une nouvelle culture politique basée sur les droits humains et sur la participation des citoyens. Il s'agit de dénoncer et de contester les grandes et les petites violations des droits de l'Homme, et d'interpeller les institutions et les gouvernements sur leurs engagements et leurs responsabilités. Nous devons également pratiquer le langage des droits de l'homme comme notre langage commun, à la base de l'information. Un langage universel qui, tout en respectant les légitimes diversités culturelles, alimente le dialogue et la solidarité, à travers notre propre témoignage, vérifiable à tous les niveaux. Il nous faut aussi promouvoir et développer une vaste action éducative dans nos pays, orientée vers la défense et la promotion des droits humains pour tous les citoyens, en particulier pour les enfants, les jeunes et les femmes. Nous sommes enfin invités à proposer la gratuité et la solidarité comme style de vie, à soutenir et à consolider les engagements des volontaires sur le terrain des droits de l'homme et le respect du bien commun pour la construction de la paix.



A côté des conférences/débats, les participants purent s'exprimer à travers une séance de boxe canadienne, se détendre joyeusement en dansant ensemble la tarentelle, goûter avec délectation les diverses spécialités régionales belges et françaises, prendre le temps de prier et de réfléchir, et écouter le « mot du soir » de Sr Bénédicte, provinciale de Belgique sud.



Dimanche matin, la messe, préparée avec soin et magnifiquement accompagnée musicalement fut célébrée dans la paroisse Saint Jean Bosco, présidée par son curé, le Père Job Inizan. Sœur Chantal Fert, provinciale de France remercia chaleureusement tous les protagonistes de la session avant « d'envoyer » tout ce petit peuple, témoigner de ce qu'il « a vu et entendu » au cours de ce beau week-end.

C'est le 13 juin 2008 qu'a été inauguré le Bureau des Droits Humains à travers lequel l'Institut des Sœurs Salésiennes fait entendre sa voix aux Nations Unies de GENEVE.

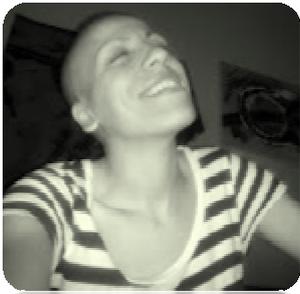
Sœur Marie Grazia CAPUTO et son équipe contribuent à sensibiliser les États sur certaines thématiques importantes, précédemment ignorées, « *Être présents dans les organisations internationales, précisait Mgr Tommasi, lors de sa visite, est la seule façon d'influencer la culture publique qui domine le monde d'aujourd'hui* »

Le Bureau collecte les ressources éducatives et les « bonnes pratiques » des sœurs salésiennes réparties dans le monde. Il permet de renforcer le réseau interne et externe de l'Institut pour affronter la féminisation de la pauvreté, la migration, le trafic des êtres humains, la violence sur les enfants et sur les femmes, etc.... Des sœurs salésiennes et des jeunes venant du monde entier participent aux cours de formation donnés ponctuellement à Genève et, en même temps, assistent à quelques rencontres à l'ONU lors des sessions du Conseil des Droits Humains.

Ces deux dernières années, les thématiques des 'side events' visaient la « réinsertion dans la société » des enfants et des jeunes à risque dans certains pays de l'Afrique francophone, « la valorisation de la culture des enfants indigènes » en Amérique latine sans oublier l'étude du langage des droits humains et ses modalités de participation aux séances du Conseil des Droits Humains et à la Commission.

Sœur Leonor Salazar, actuelle directrice du VIDÈS International et Maria Francisca Ize-Charrin, ex-fonctionnaire qualifiée du Haut Commissariat des Droits Humains ont travaillé dernièrement sur les thèmes suivants : l'identité de l'IIMA (Institut International Marie Auxiliatrice) et du VIDÈS et l'importance de la présence des deux associations au siège des Nations Unies à Genève ; les résultats auxquels on est arrivé à travers les *side events* et les cours ; le choix de deux domaines en particulier (le droit à l'éducation pour tous les enfants et les jeunes, et l'éducation aux Droits Humains) ; les activités qui s'exposent et les modalités pour peser dans les politiques éducatives. Les mêmes thématiques ont été reprises dans la rencontre offerte par Maria Francisca avec Mark Thomson, responsable de l'Association APT (Association for the Prevention of Torture), qui a su entrer en dialogue avec de nombreux Gouvernements et rejoindre un objectif : prévenir la torture et les mauvais traitements.

L'équipe du Bureau travaille également à l'édu-communication, cette culture de la communication qui contribue à créer une certaine mentalité et de nouveaux modèles de comportement qui influencent notablement sur le style de vie personnel et collectif. Il appelle à une bonne gestion des biens de la terre et à la sauvegarde de la Création, réveillant l'attention de tous et accompagnant les jeunes sur des parcours d'une « écologie humaine » en syntonie avec l'écologie du milieu, parcours qui conduisent à mûrir une attitude positive et responsable dans le rapport à la nature et aux choses.



Karima : Dieu est présent dans ce pays où la pauvreté est face à nous tout le temps, mais où la joie et l'amour sont palpables !

Karima TAJINI est éducatrice à Lille et connaît très bien les sœurs de Don Bosco dont la maison est sise 22,rue des pensées, là où, chaque année, se déroule le camp de formation au volontariat ! La jeune femme vient de partir pour trois mois à Madagascar, « donner un coup de mains » à David et Hélène, responsables de l'association « Grandir dignement ».

Première impression !

Franchement, ne pas avoir d'ordinateur ne me manque absolument pas. C'est génial ! Ici, à Madagascar, tout ce passe bien. Les jeunes du centre de rééducation et de la prison sont géniaux. Je me régale ! Le seul hic, c'est la langue ! Ils ne parlent quasiment pas le français et moi, je ne sais pas un seul mot de malgache ! Je me faufile facilement dans la masse, mais le grand problème, c'est qu'une femme aux cheveux courts ça ne se voit pas et ne se fait pas, alors, tous les regards sont portés sur moi, et parfois, ce sont des regards méchants ! Ce week-end je suis partie à AMBOUCH vers le sud et on a visité les alentours.

Mon chemin spirituel grandit avec les jeunes. J'adore ce que je vis. Je ne pense pas à la France et rien ne me manque à part vous qui me lisez !

J'entraîne les jeunes à la boxe en prison et je peux vous dire que c'est beau parce que c'est un prof de boxe qui est volontaire français qui les dirige et leur apprend à se contrôler et à gérer leur haine et leur violence. La nourriture est délicieuse et je ne suis pas tombée malade ! Par contre, je me fais manger par les moustiques et c'est horrible !!!

lundi 26 mars 2012

Je suis heureuse de ce que je vis à Madagascar. Les jeunes de la prison et du centre de rééducation m'apportent tellement dans mon être le plus profond. Je suis plus proche des jeunes qui sont plus agressifs, dans la prison et grâce à la boxe la relation est plus forte et vraie. Une fresque est en train de réaliser à la prison grâce à un volontaire et c'est tellement magnifique ce respect qu'ont les jeunes et l'admiration qu'ils montrent envers ses dessins. Le plus petit du Centre de rééducation jusqu'au plus grand de la prison, me font voir Dieu ! On voit qu'à travers ce corps fort rebelle, il y a un agneau qui cherche juste à être aimé et respecté. L'expression est toujours difficile puisque je ne parle pas encore la malgache, mais comme un sourd qui parle à un autre sourd, il arrive que l'on se comprenne ! Je parle beaucoup avec les mains, le regard et j'apprends beaucoup d'eux.

Jeudi, un jeune est sorti de prison. Il avait purgé sa peine, et il pleurait de nous quitter. Il nous disait qu'il avait beaucoup appris depuis que les volontaires sont là et il ne voulait plus partir.

Hier avec Pauline, une volontaire, nous sommes allées à la messe du père Pedro, et là, je peux vous dire que je n'ai jamais vu une messe comme celle-là ! Ce n'est pas seulement à cause des chants et des danses ! Ces gens sont tellement pauvres, et ils donnent dans les deux quêtes ! Ces femmes qui sentent mauvais, qui sont là avec leurs enfants et qui ont un moment tout spécial pendant la messe pour danser. Ce sont tous ces petits gamins magnifiques qui chantent avec leur cœur, et ce petit prêtre qui leur donne tellement de véritable amour !!! C'était vraiment un moment de grâce !

Les gens sont beaux ici, les enfants m'ensorcellent et m'apportent tellement. Dieu est tellement dans ce pays où la pauvreté est face à nous tout le temps mais où sont présents une joie et un amour de Dieu incroyables.

lundi 16 avril 2012

Un cœur qui se donne aux misérables...je crois que Dieu fait cela avec chacun de nous, mais on peut le vivre aussi pour les personnes qui sont dans la misère, nous pouvons vivre cette rencontre et ce don. J'avais peur de partir, mais j'ai réalisé en étant ici que l'abandon bien compris est le plus grand de tous les renoncements ! J'ai pu voir durant ces quelques semaines et pu le dire aux jeunes que lorsque qu'on se relève après une chute, c'est la fête de l'enfant prodigue qui se renouvelle. Les fautes doivent rester pour nous, sources d'immense reconnaissance pour le pardon reçu et sources d'une foi sans limite en une miséricorde qui n'en n'a pas. Don Bosco m'a beaucoup aidé et j'ai tellement reçu d'amour ces dernières années que je dois aimer maintenant à mon tour. C'est ce qui se passe en prison et au centre de rééducation. Voilà ce que les jeunes dont je m'occupe m'ont révélé ! La preuve la plus haute de l'amour, c'est de se livrer tout entier en donnant toute sa confiance à celui qu'on aime !

(blog de Karima)

Jonathan : ici, on m'appelle Frère Jonathan !!!



Jonathan Gérard poursuit son volontariat à BANGUI en République Centrafricaine. Chaque jour, il relève le défi de l'inculturation ; chaque jour, il fait des découvertes et des rencontres ; chaque jour, il va au bout de lui-même et prend le risque du vrai partage.

Je vous donne enfin des nouvelles des festivités de Saint Jean Bosco !

Comment dire ? Je suis passé par tellement d'états... beaucoup d'incompréhension, parfois de la culpabilité, de la joie aussi bien sûr... Mais il m'en restera un souvenir mitigé... Ces fêtes de Saint Jean Bosco ont été organisées un peu dans la précipitation. Beaucoup de jeunes étaient frustrés de devoir repartir chez eux après les animations avec le ventre creux... Néanmoins ce fut de bons moments d'expression et de partage.



Je commence à aborder dans mon rôle de professeur d'informatique avec plus de sérénité qu'au début même si ce n'est pas et ne sera jamais une passion... Mais les jeunes sont tellement enthousiastes et reconnaissants pour ces cours d'informatique que je ne peux pas faire autrement que de m'efforcer à donner le meilleur de moi-même ! Par ailleurs je me "ressourç" un peu dans le potager qui est devenu un lieu d'échanges, de travail partagé, et de production ! J'ai commencé les récoltes (amarante, courges)... Même si je sais que ce jardin est une lubie personnelle et n'apporte pas grand chose à la communauté, il m'est très bénéfique et je le considère comme un outil pédagogique !

Je travaille aussi en ce moment à la réalisation d'une grotte à Marie auxiliaire dans un parc avec quelques jeunes. Par contre le projet du poulailler est au point mort... Ici, les projets se font et se défont. J'ai cessé d'essayer de comprendre certaines choses... J'apprends à réprimer mes élans insurrectionnelles en me mettant humblement au service de la communauté et en faisant du mieux que je peux ce que l'on me demande de faire... D'un point de vue personnel, je passe souvent par beaucoup d'états d'âmes différents et parfois contradictoires... Ce n'est pas toujours évident de savoir discerner quels actes de charité poser devant la pauvreté, les problèmes, les besoins de tous ces gens qui nous sollicitent, qui me sollicitent beaucoup. Savoir refuser sans culpabiliser, manger à sa faim, afficher sa bonne humeur alors que d'autres de l'autre côté de la porte, jeûnent ou sont épuisés par la malaria ou la dysenterie, savoir donner sans léser ou offenser quelqu'un d'autre, ce n'est pas toujours évident...

Tout se passe bien avec les salésiens, les confrères comme on dit... ici on m'appelle Frère Jonathan !!! D'ailleurs, je les considère comme ma nouvelle famille - temporaire - et depuis quelques semaines, je commence à tisser des liens un peu plus forts avec certains jeunes, ce qui est une bonne chose !

Vivre le présent sans culpabiliser d'avoir trop, de ne



pas donner assez, vivre le quotidien sans tomber dans la routine, la superficialité, l'indifférence, la préservation de soi, vivre le présent sans toujours se projeter, sans s'arrêter sur ce qui manque à son épanouissement ! Voilà quelques uns de mes défis !

Je pars avec la délégation de Centrafrique en pèlerinage au Cameroun pour la venue de l'Urne de Don Bosco qui arrive à Yaoundé le 8 mars. Autant vous dire que c'est un événement ici... Nous sommes une cinquantaine à partir de Bangui. J'espère que le voyage et le séjour se passera bien. Je dois vous avouer que j'ai eu quelques réticences à venir dans la mesure où c'est un voyage "d'élite", en effet le coût de ce pèlerinage n'est pas à la portée de tout un chacun... Et ça me fait de la peine de laisser tous ces gens qui auraient tant voulu venir mais qui ne peuvent pas... pour autant pouvais-je rater cette opportunité ? J'essaie de profiter au mieux de cette expérience unique et indubitablement marquante pour la suite de ma vie. (mars 2012)

Chers membres de la grande famille VIDÈS

L'année 2012 est une année très significative pour notre volontariat VIDÈS car nous célébrerons le 25^e anniversaire de sa création. Ce sera aussi le dixième CONGRÈS INTERNATIONAL.

Pour la réalisation de ces événements importants, nous souhaitons que CHAQUE GROUPE ET CHAQUE VOLONTAIRE se sente ACTEUR, participant à la première personne. La fête et la célébration est pour tous, pour chacun et nous appelle à collaborer selon nos possibilités.

Le thème de notre congrès est le suivant : RECALL – REJOICE – RENEW

SE SOUVENIR, SE REJOUIR, SE RENOUVELER

Célébrer et se souvenir

C'est-à-dire rappeler avec la mémoire du cœur, le chemin parcouru par notre association : les défis rencontrés, les difficultés surmontées, les chemins qui se sont ouverts, les résultats obtenus, les personnes rencontrées, tous ces visages qui ont laissé en nous une trace indélébile. Se souvenir, c'est plonger dans nos racines et retrouver l'essentiel de notre identité.

Célébrer et se réjouir ensemble,

Rendre grâce pour la vie de tous ces jeunes volontaires qui ont donné leur temps et leur vie, qui ont multiplié le bien, l'amour et la solidarité autour d'eux. Un moment pour se dire merci et ensemble, remercier Dieu, source de tout bien.

Célébrer et se renouveler,

Regarder l'avenir avec espérance et confiance, parce que nous avons un héritage, un trésor à multiplier, une mission qui doit porter du fruit et produire de nouveaux résultats. La réalité actuelle se présente avec de nouveaux défis et nous sommes appelés à répondre avec créativité et audace, jeunesse et nouveauté.

Sr Leonor Salazar, directrice internationale

DATE : JEUDI 1er NOVEMBRE à 9h00 au DIMANCHE 4 NOVEMBRE 2012 à 14h00

LIEU : Hôtel della Torre -TREVI en ITALIE entre Foligno et Spoleto, en Ombrie.

PRIX : 4 jours de pension complète : chambre multiple : 210 € - chambre simple : 250€ + inscription : 50€ (comprend matériel, traduction simultanée en langue italienne, anglaise, espagnole, déplacements en autocar pour se rendre à Assise)

TRANSPORT : Le groupe français se rendra en Italie par le train ! -

IMPORTANT : Le Congrès commence avec la célébration de la Messe de la Toussaint le 1er novembre à 9h00. Les conclusions du Congrès se tiendront à ASSISE le 4 novembre au matin. Ce sera une rencontre avec le supérieur général, Don Pasqual Chavez et la supérieure générale des FMA, Sr. Yvonne Reungoat. Nous célébrerons la messe finale pour la PAIX en ce lieu symbolique.

Renseignements et inscription : mbscherperel@yahoo.fr



Sophie : Je rentre enrichie !!!

« Ici, je ne suis que deux mains en plus pour lacer des chaussures, préparer à manger ou border un lit. En revanche, moi, je rentre enrichie : une vision du monde élargie, une autre façon d'appréhender la vie ». C'est ainsi que s'exprime Sophie BLASCO qui vient d'achever son volontariat à SANTIAGO DU CHILI. Nous lui avons posé quelques questions...

Vidès : *Au Chili, comme dans tout l'hémisphère sud, c'est l'été et donc ce que l'on peut appeler les grandes vacances ! Outre ta présence au foyer du « Prado » as-tu visité un peu le pays ?*

Sophie : J'ai passé une dizaine de jours du mois de février à visiter le sud du Chili ! Quelle merveille ! Des paysages à couper le souffle, des petits villages de pêcheurs, une région riche en histoires et en légendes... Les gens sont très accueillants, très simples. J'ai été invitée par une famille à la campagne. Des gens d'une extrême gentillesse dont j'ai partagé la vie quelques jours. J'ai aussi rendu visite à des malades avec l'ainée des filles qui est infirmière. Avec elle, j'ai participé à une fête typique : "fiesta acostumbrita" durant laquelle les villageois vendent des produits artisanaux, font de la cuisine locale...montrent leurs troupeaux de moutons, etc...



Les fillettes du Centre Laura Vicuña au Prado

Vidès : *Tu es aussi allée plus au sud, à PUERTO MONTT, dans la communauté où Amélie Daras a fait son volontariat, il y a quelques années ?*

Sophie : Oui, j'ai été accueillie dans cette belle communauté et partagé avec les sœurs, beaucoup d'activités. L'une d'elle est chargée de l'évangélisation des enfants du bidonville. Un dimanche où j'ai pu l'accompagner, j'ai découvert une misère immense ! Les gens vivent dans des cabanes en tôle. Ils n'ont pas d'eau courante, pas d'électricité, aucune commodité ; les enfants jouent dans la boue au milieu des ordures. Un

grand nombre d'entre eux sont battus par leur père. C'est terrible ! Je m'aperçois que les enfants et les femmes sont souvent maltraités, mais personne ne dit rien parce que c'est "normal" et puis la justice est corrompue. Tout se paie, tout se négocie.

Vidès : *Toutes ces expériences et ces rencontres t'ouvrent à une autre réalité !*

Sophie : Je fais l'expérience de cette phrase si souvent répétée par les volontaires Vidès : "On reçoit plus que ce que l'on donne."

Ici, je ne suis que deux mains en plus pour lacer des chaussures, préparer à manger ou border un lit. En revanche, moi, je rentre enrichie : une vision du monde élargie, une autre façon d'appréhender la vie. Je réalise l'importance de toutes les petites choses qui pouvaient sembler insignifiantes autrefois ; c'est une richesse pour avancer dans la vie.

Vidès : *Tu aimais beaucoup le Centre Laura Vicuña au « Prado », le foyer de « Maipu » est plus difficile ?*

Sophie : Oui, la mission au Prado était totalement à ma portée. Il y avait beaucoup de travail mais les fillettes étaient obéissantes.

En revanche, mon expérience au foyer de Maipu était éprouvante car moins adaptée à mes capacités. Les fillettes et les adolescentes (de 3 à 15 ans) sont accueillies dans cette structure après avoir subi de graves traumatismes dans leurs familles et par conséquent, sont très perturbées. Elles véhiculent de grandes souffrances, beaucoup de haine, de révolte...Elles sont très dures et ne prêtent aucune attention aux personnes qui s'occupent d'elles, c'est une lutte permanente. L'approche éducative nécessite une véritable formation dans les domaines pédagogique et psychologique, pour faire face aux situations de violences, aux provocations, à la recherche des limites et des repères...

Vidès : *Qu'est-ce qui t'a surpris lors de ton arrivée au Chili ?*

Sophie : D'abord, la tenue des enfants : le port de l'uniforme est obligatoire. Il est primordial pour un élève chilien d'avoir une présentation parfaite : uniforme impeccable sans le moindre pli, chaussures cirées, cravate ajustée et cheveux ordonnés ! Et puis la ferveur religieuse : Le Chili est un pays catholique très

fervent et les gens pratiquent leur foi beaucoup plus ouvertement qu'en France. De ce fait, l'éducation religieuse est beaucoup plus présente, plus respectée et plus facile car elle commence dans la famille. Les cours de pastorale sont tout aussi importants que les cours de math ou de littérature. C'est une vraie matière avec



Pèlerinage à Sainte Thérèse : « La caminata de los Andes »

des examens. L'apprentissage religieux se fait tout au long de la journée en commençant par le "mot du matin" du directeur. Les enfants se réunissent dans la cours et récitent un notre père et un je vous salue Marie. Tous les jeunes connaissent leurs prières. C'est formidable de voir tous ces jeunes prier avec conviction, avec un véritable respect de la foi et sans la moindre honte, comme on peut le rencontrer dans nos collèges et lycées ou il est si souvent mal vu d'être chrétien. Les religieuses sont beaucoup plus respectées qu'en France, elles ont un statut un peu à part, comme "au delà" de la société. La plupart des sorties scolaires ont également un lien avec la religion comme le pèlerinage de Santa Teresa de los Andes, la caminita de Laura Vicuna...et bien d'autres encore ou des milliers de jeunes se retrouvent pour prier et vivre leur foi.

Vidès : *Tu viens de faire allusion au « mot du matin » et tu te souviens certainement que lors de la formation, nous avons parlé du « mot du soir » que donnait toujours don Bosco à la suite de sa mère appelée par les enfants du Valdocco de Turin : maman Marguerite » C'est un aspect important de la pédagogie salésienne. As-tu vérifié cette approche salésienne durant ton séjour ?*

Sophie : Oui, lors de ma première mission, au Prado, j'ai vraiment ressenti l'esprit de Don Bosco dans l'action, justement préventive, auprès des jeunes de quartiers défavorisés. Il y a un véritable esprit de famille dans le centre. L'évangélisation se réalise au travers des activités diverses, comme le chant et les jeux.

Les sœurs et les "tia" ont une excellente approche du jeune, une autorité pleine d'affection. Ceci est rendu possible par la proximité qu'elles savent créer avec les

enfants, proximité presque "interdite" en France où il faut mettre de la distance avec les jeunes.

Ici, c'est comme un prolongement de la famille ou on peaufine l'éducation dans l'attention et dans l'amour. Je trouve cela génial. C'est vraiment l'idée que je m'étais faite du volontariat salésien et ce à quoi le Vidès nous prépare.

Vidès : *Quels sont tes meilleurs souvenirs ?*

Sophie : Difficile à dire ! J'ai vécu tant de choses extraordinaires ! Mais je peux citer "la caminata de los Andes", ce pèlerinage de Santa Teresa de los Andes, l'une des plus importantes processions du Chili. Des gens viennent de tous les environs participer à cette marche de 27 Km dans les Andes pour prier, remercier Dieu ou demander une grâce. Toutes les écoles y participent. C'est un des plus grands témoignages de foi que j'ai vécu !

Un autre moment fort, c'était celui-ci : Un matin, pendant la colonie du Prado, les enfants sont allés, en petits groupes, bénir les maisons du quartier. Nous avons partagé un moment de prière avec les familles qui nous accueillait. Les enfants prenaient leur mission très au sérieux et les parents et grands-parents étaient très émus!

Je garde également un excellent souvenir des cours de danse que je donnais aux fillettes de mon groupe au centre aéré. De les voir toute fières après avoir appris un nouveau pas, les voir s'entraider pour avancer, se donner des idées et languir du prochain cours était vraiment une joie pour moi!

Vidès : *Tu as aussi éprouvé quelques difficultés sans doute ?*

La plus grande difficulté que j'ai rencontrée c'est la langue! Le chilien a son propre vocabulaire. Et même après plusieurs mois, je pouvais comprendre les sœurs, mais les jeunes des quartiers, ce n'était pas évident! J'ai également rencontré quelques difficultés au niveau de l'alimentation que j'ai eu du mal à supporter; malgré l'excellence des produits, de la préparation et de la grande variété !

Vidès : *Un mot final ?*

Sophie : J'ai vécu une expérience formidable, et ces cinq mois au bout du monde m'auront appris des choses que je n'aurais peut être jamais découvertes durant toute une vie. J'ai grandi dans ma foi et je suis enrichie de nouvelles perspectives!

Je suis arrivée comme une étrangère dans la communauté et je quitte une véritable famille avec laquelle j'ai partagé tellement de bonnes choses!

(mars 2012)



Marine : Jusqu'au bout, les Malgaches auront su me communiquer leur joie et me transmettre leur sens de la fête, de l'accueil et de la disponibilité totale à l'autre !

Début mars, Marine BIGO est rentrée en France après cinq mois de mission à Madagascar... Des problèmes de santé ont précipité le retour initialement prévu en juin! Cela ne l'a pas empêché de vivre pleinement l'expérience et de participer les 17 et 18 mars dernier, au WE sur les droits humains à Paris où nous l'avons revue avec joie ! Elle raconte ses dernières semaines à BETAFO.

La visite de Sœur Marie Dominique

Nous avons reçue une sœur du Conseil Général de la congrégation salésienne, en visite à la communauté pour 10 jours. Sr Marie Dominique MWEMA d'origine congolaise, ne parle pas malgache. Je suis donc très sollicité pour corriger les discours rédigés en français, préparer des chansons françaises etc., et ma flute est de sortie presque chaque jour depuis une semaine pour

accompagner chants, danses et autres festivités organisées à l'occasion de sa venue !

Le passage du cyclone Giovanna !

Puis nous avons eu le passage du cyclone Giovanna à Betafo ! Le vent a commencé à souffler dans la nuit de lundi à mardi, et quand nous nous sommes réveillés mardi matin, l'électricité était coupée. Les portes claquaient, les arbres étaient secoués de toute part, la pluie tombait à l'horizontale... C'était violent et très impressionnant !

Le calme est revenu dans l'après-midi. Mais en quelques heures, le cyclone avait tout endommagé : le maïs était couché sur le sol, les régimes de bananes gisaient par terre ainsi que les mangues, les papayes, les avocats, les arbres étaient abattus, des pylônes électriques étaient brisés, des toits envolés et des maisons entières écroulées ! A la communauté, la force du vent a ouvert certaines fenêtres et brisé des vitres et certaines tôles de la toiture se sont envolées. Cependant, nous n'avons eu aucun blessé et pas de gros dégâts matériels à déplorer. Mais beaucoup de familles ici se retrouvent sans récoltes et parfois sans abri.

Pendant plusieurs jours, nous avons appris à vivre sans frigo, sans lumière, sans téléphone...mais ici, cela n'est pas si gênant. Nous sommes habitués à vivre avec très peu d'électricité. Pas de lave-linge, pas de lave-vaisselle ni d'aspirateur ! Le four fonctionne au bois, et il y a des bougies et des allumettes dans toutes les pièces en cas de délestages - qui arrivent très fréquemment.

Cependant, cela devient ennuyeux quand la commune ne fournit plus d'eau. Cela est très courant, alors nous utilisons un puits de la communauté qui alimente le château d'eau à l'aide d'une pompe. Mais, sans électricité, pas de pompe, et sans pompe, pas d'eau ! Alors comment cuisiner, faire la vaisselle, se laver, vider les toilettes etc. pour 70 internes, ainsi que pour la communauté quand on n'a pas d'eau ?! Heureusement, cela a duré moins de 48h, avant de nous faire prêter un groupe électrogène par les pères salésiens afin d'actionner la pompe. Ouf ! il n'y a plus qu'à attendre patiemment le retour de l'électricité !!!

Ah... les problèmes de santé !!!

Depuis mon arrivée à Madagascar, j'ai beaucoup de soucis de santé, en particulier au niveau intestinal. Rien de très grave, mais cela me fatigue beaucoup. J'ai vu de nombreux médecins, fait des analyses, pris toutes sortes de remèdes mais je ne vais pas mieux. La décision a donc été prise d'un retour anticipé en France afin de me reposer, me soigner et ne pas prendre le risque de m'abimer la santé à long terme. Ceci est davantage une mesure préventive afin de ne pas faire traîner des soucis de santé qui aujourd'hui ne sont pas graves mais pourraient devenir plus embêtant s'ils ne sont pas pris en main à temps.

J'aurai beaucoup aimé rester encore quelques mois ici, accompagner mes élèves jusqu'à la fin de l'année scolaire, continuer à découvrir et à m'émerveiller de cette population et de cette culture qui a tant à nous apprendre... Mais la santé n'attend pas !

Les souvenirs inoubliables !

Alors je profite de mes derniers moments ici pour vivre pleinement les petits plaisirs qui font mon quotidien malgache : Ecouter les aspirantes chanter en malgache en faisant la vaisselle le soir ; manger des bananes du jardin, et des ananas apportés par le papa de Sœur Henintsoa ; chanter en entier et par cœur une chanson que nous venons d'apprendre avec mes élèves de CM1 et CM2 ; regarder le soleil qui traverse la fenêtre de ma chambre chaque matin quand j'ouvre mes volets ; sentir la douceur de l'air le matin en quittant ma chambre ; regarder les pluies équatoriales qui s'abattent sur le sol en fin d'après-midi, rafraichissant ainsi l'atmosphère ; écouter les voix des enfants qui me parviennent jusque dans ma chambre quand ils chantent en classe ou dans la cour ; apprécier la compagnie des sœurs et des aspirantes avec qui j'ai si bien sympathisées ; accueillir les sourires et les *Bonjours* des enfants et des professeurs quand je traverse la cour ; discuter en lavant mon linge autour du lavoir ; contempler le calme devant les montagnes au lever et au coucher du soleil ; jouer au basket avec les internes et les aspirantes en fin d'après-midi ; prendre le taxi-brousse, ...et tout ce qui fait mon bonheur ici !

L'au-revoir et le départ

Mes derniers jours sur les terres malgaches ont été marqués par les nombreux *Veloma* (au revoir) avec toutes les personnes que j'ai côtoyées quotidiennement lors de ces 5 derniers mois passés à **Betafo**. Cela a commencé avec les aspirants, puis avec les membres du centre de formation professionnelle, avec les aspirantes, avec les élèves et les professeurs de l'école primaire *Laura Vicuña*, avec les internes, et enfin avec la communauté !

Pour chacun de ces *Veloma*, j'ai eu le droit à des chants, des danses, des discours, et des cadeaux ! Quelle émotion ! J'ai eu, moi aussi, à chaque fois, mon temps de parole pour improviser un petit discours devant mes publics ! Ceci m'a permis de dire au revoir à chacun, sans précipitation, de les remercier pour tout ce qu'ils m'avaient donné pendant ces quelques mois vécus ensemble etc.

Le matin de mon départ, c'est le docteur Benz - de la *clinique Santé Plus*, où j'avais été hospitalisée en début de séjour - qui est venu me chercher en 4x4 pour m'accompagner à l'aéroport ! Ce trajet était pris en charge par l'assurance. Grande classe ! Ce matin là, quand je suis sortie de la communauté, le 4x4 du docteur Benz m'attendait devant la porte ! Et tous les enfants de l'école, les professeurs et les sœurs formaient une grande « allée d'honneur » qui partait de la voiture et traversait la cour jusqu'au portail. Tous chantaient des chants d'adieu en malgache ! Vraiment, jusqu'au bout, les Malgaches auront su me



Lors du retour, à l'aéroport parisien !!!

communiquer leur joie et me transmettre leur sens de la fête, de l'accueil et de la disponibilité totale à l'autre !

Ce n'est pas sans émotion que j'ai quitté Madagascar ainsi que toutes les personnes avec qui j'ai passé les 5 derniers mois, mais je repars plus forte d'une expérience extraordinaire et chargée de souvenir, de chants, de danses, de sourires, d'amitiés, etc. que je ne pourrai oublier!

Le retour en France...

J'ai vite repris mes marques, même si les premiers jours, je ne cessais de m'étonner et de me réjouir de tout ce confort qui m'est offert et des petits plaisirs français oubliés ! Il est finalement beaucoup plus facile et rapide de se réadapter dans sa culture d'origine que de s'acclimater à une culture nouvelle !

Je garde cependant quelques réflexes malgaches superflus : fermer la porte de ma chambre pour éviter que les moustiques ne rentrent, me demander s'il y aura de l'électricité en branchant mon poste radio, m'étonner de voir de l'eau couler quand je tire la chasse d'eau, hésiter un peu avant d'oser boire l'eau du robinet etc.!!

Aussi, je me réjouis des douches bien chaudes, de dormir sur un oreiller qui n'est pas rempli de paille ou de boules de papier chiffonnées, je goûte à nouveau, aux saveurs simples mais tant appréciées comme les pâtes au pesto ! Par contre, je suis un peu déçue du goût des bananes et des ananas en boîte !? Il m'a fallu aussi quelques jours pour me réadapter aux températures locales. Il faisait 20°C de moins à mon arrivée à Paris qu'à mon départ de Madagascar. J'ai cru être arrivée au Pôle Nord !

Ensuite, je suis allée en Normandie pour quelques jours de vacances calmes et relativement ensoleillées qui m'ont permis un atterrissage en douceur !

Je me penche maintenant sur les quelques mois à venir et cherche une mission intéressante, en continuité avec ma mission à Madagascar, mais qui puisse enrichir ma réflexion dans l'optique de la rédaction de mon futur mémoire *Intercordia*.

(blog de Marine - février et mars 2012)

William : J'essaye ici de faire place à l'autre et espère continuer sur cette voie-là.



Le 26 mars dernier, William AVENIER remettait les pieds en terre de France après plus de six mois à BEMANEVIKY, une petite ville de brousse près d'AMBAJA à MADAGASCAR. Il laisse sur place, son collègue Jean Tessier, un volontaire français parti un peu plus tard. Il raconte...

Pendant pratiquement un mois, je n'ai pas mis le nez en dehors de Bemaneviky ! Il faut dire que je suis bien chargé de travail entre les trois classes de lycée, la bibliothèque que nous avons installé, un petit bureau que nous avons ouvert

où nous accueillons de jeunes lecteurs, des élèves en cours « individuels » les nombreux marmots agités dont nos petits voisins qui sont toujours derrière nous et les petits événements qui font notre vie ici.

Le français est ici une langue très très étrangère !

La mission ici m'a vraiment fatigué surtout durant le premier trimestre où j'étais seul, corps et âme dans mon travail. J'ai été dépassé par la tâche en m'y engageant pleinement et n'ai que peu respiré jusqu'à ce que Jean arrive. Depuis, ça va beaucoup mieux et nous travaillons bien malgré les difficultés car il faut bien savoir que le français est ici une langue très très étrangère ! Mais nous avons enseigné, lancé une réflexion pédagogique globale, etc... Cependant, c'est impossible de se distancer de l'établissement, la coupure est impossible, ma chambre étant à 20 mètres de l'école ! Cela ne m'empêche pas d'avancer et nous avons toujours de nouveaux projets.



Depuis une petite semaine, nous nous sommes lancés dans le projet de rédiger un manuel d'enseignement pratique du Français, adapté aux élèves et au niveau local... La somme de mes expériences de professeurs et de celles de Jean qui se concentre sur l'éveil, en proposant des méthodes pour un français appliqué, qui concerne, concentre et peut être libère les jeunes. Je ne sais jusqu'où nous irons...

Je ne reviens pas plus fort mais plus fragile, plus clair, Je n'ai rien vaincu et tant mieux, je m'en remets à plus grand !

Je vais revenir en France parce que les affaires familiales m'appellent et aussi parce que je vais rentrer en septembre en maîtrise, que je dois préparer un sujet de mémoire, trouver un directeur de recherche, choisir une université, etc. Je ne peux faire cela d'ici et je ne souhaite pas me faire manger une année en rentrant fin juillet, les inscriptions étant closes depuis un moment déjà !



La maison salésienne de Bemaneviky

J'ai beaucoup appris ici ! Je ne reviens pas plus fort mais plus fragile, plus clair, ayant découvert certaines de mes nombreuses faiblesses, réussissant parfois à les dépasser. Je n'ai rien vaincu et tant mieux, je m'en remets à plus grand... J'essaye ici de faire place à l'autre et espère continuer sur cette voie-là.

(mail de mars 2012)